

Langues premières, acquisition des savoirs et éducation - Quelle scolarisation initiale ? (enfants de 6-8 ans)

Journée d'étude du jeudi 30 mars 2017

Laboratoire TIL EA 4182 (uBFC, Dijon)

Appel à communications

Contexte et questionnement

Depuis un certain nombre d'années mais plus fortement aujourd'hui, les chercheurs et les praticiens engagés dans l'enseignement, l'apprentissage des langues en milieu scolaire, ainsi qu'en didactique et linguistique des langues et cultures se voient interpellés par une question vive : **comment faire entrer dans les apprentissages scolaires des enfants dont la langue première, celle avec laquelle ils sont entrés dans le langage, devenant ainsi locuteurs et interlocuteurs, n'est pas la langue de scolarisation, ni même (souvent) une langue officielle ou nationale ?** L'enjeu est d'éviter les échecs ultérieurs, coûteux pour les élèves comme pour leur école.

C'est la question centrale du projet triennal LaPASE (2017-2020 - langues premières, acquisition des savoirs et éducation), retenu par les Ministères de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique français et algérien (Campus-France, programme Hubert Curien / Tassili, un projet piloté par l'université de Bourgogne-Franche-Comté et l'université Abdelahamid Ibn Badis de Mostaganem, cf. en annexe les éléments-clés du projet), qui veut aller de l'observation des enfants, à des expériences en classes primaires et à des propositions méthodologiques.

Ce projet est centré sur le Maghreb (au premier chef, l'Algérie) et la France, mais il inclut les approches et apports comparatifs issus de recherches dans d'autres contextes. Par ex. : le Mexique avec la question de la scolarisation des enfants venus au langage dans une langue indienne (cf. symposium, 05-2012, CREAD Rennes, Formes d'éducation et processus d'émancipation), ou dans des langues telles que le wolof, le sonyinké, le puular, et le hassanya (Nouakchott, colloque ENI, avril 2012), Forum mondial Heraclès (Marrakech, 4-6 juin 2015, symposium «Contextes, Institutions & Besoins langagiers (élèves et futurs enseignants) au Maghreb - Maroc, Algérie, Tunisie, Mauritanie »).

L'importance de la langue première dans le développement cognitif d'un enfant, ainsi que le caractère à la fois individuel et social de ce développement ont été montrées par des recherches sur la plasticité cérébrale en neurosciences reliées aux sciences humaines (cf. p. ex., À *chacun son cerveau*, Ansermet & Magistretti, 2006). Il est donc bien plus efficace (et vraisemblablement plus heureux pour l'enfant) d'installer les premiers apprentissages dans la langue première, puis, seulement après, de faire apprendre la/les langue(s) de scolarisation.

La question a déjà été discutée, et a fait l'objet d'un colloque (sur Maurice et l'Océan Indien, 2007, Carpooran A. dir, http://www.bibliotheque.auf.org/doc_num.php?explnum_id=46). Puis la pédagogie de la convergence a ouvert, en Afrique francophone, sur la didactique intégrée : http://eprints.aidenligne-francais-universite.auf.org/261/1/De_la_p%C3%A9dagogie_convergente_%C3%A0_la_didactique_int%C3%A9gr%C3%A9e.p_df, avec Maurer, et d'une journée d'étude sur l'éducation au plurilinguisme dès l'enfance (7 mai 2014, Université de Mostaganem). Le présent projet LaPASE a été pensé lors de cette journée d'étude.

Mais qu'en est-il du Maghreb et de ses situations linguistiques souvent riches et complexes, tant elles varient selon les milieux sociaux, les oppositions ville / campagne, le niveau d'éducation des parents, le choix des écoles par les parents, les choix des langues d'enseignement et d'apprentissage

(Stambouli¹, 2015) le lien fort ou non avec de la famille en France ? (et autres facteurs, tant les situations et le vécu peuvent être singuliers) ? Le débat sur les langues maternelles ou les langues de première acquisition au Maghreb demeure malheureusement plus idéologique que scientifique ; or le défi est de comprendre le rôle de l'arabe algérien et/ou de la *darija*, des langues berbères algériennes chez les enfants, et cela de manière précise, car appuyée sur l'observation, des interactions et des entretiens d'explicitation : le rôle et la responsabilité des chercheurs sont là. À ces langues premières – des langues majoritaires dans la société, mais minoritaires à l'école car ce sont des langues essentiellement orales – s'ajoutent l'arabe de scolarisation, le français à partir de 8 ans (à l'école en Algérie en 3^{ème} année primaire), et plus tard (1^{ère} année au collège, université, écoles supérieures) l'anglais comme autre langue d'appropriation du savoir pour nous situer au contexte algérien.

Mais le plurilinguisme algérien n'est pas exclusivement arabo-berbero-francophone : à l'Ouest, l'espagnol est présent, à l'Est, d'autres langues aussi sont présentes, telles que l'italien et le maltais (langue chamito-sémitique très proche de la *darija*, quoique écrit en alphabet latin étendu, cf. travaux d'A. Elimam), et au Sud, à commencer par la Mauritanie, les langues africaines telles que le wolof, le peul, le sonyinké sont en contact permanent avec les langues en usage en Algérie, sans oublier l'apport de l'anglais. Ce sont autant de langues méconnues encore dans le terreau algérien et maghrébin de recherches sociolinguistiques, conversationnelles et didactiques, Le plurilinguisme algérien et/ou maghrébin est encore largement sous-étudié et... sous-exploité.

Cependant, en Europe, la didactique du plurilinguisme a été popularisée dès 1991 (Voir : *Le français dans le monde Recherche & Applications*, n° spécial « Vers le plurilinguisme ? », articles sur l'École et du plurilinguisme). Mais a-t-elle donné lieu à des recherches méthodologiques (Berchoud², in Maurer, 2017) ? Or pour observer et analyser les pratiques et le vécu langagiers d'enfants en situation de L1 familiale différente de la langue scolaire, il va bien falloir se confronter à ce qu'est apprendre et faire apprendre, puis travailler à proposer des éléments de méthodologie afin d'éclairer les enseignants, et pourquoi pas, également les parents.

Cette première Journée d'étude a donc pour but de :

A- rassembler des porteurs de recherches et expérimentations dans le champ thématique et problématique de la question posée et en contextes divers (France, Algérie, Maghreb ; et divers autres pays dans une optique d'approches comparatives) ;

B- faire dialoguer les porteurs de ces recherches, qui pourraient coopérer au projet LaPASE.

Les facettes de la question posée, *comment faire entrer dans les apprentissages des enfants dont la langue première [...] n'est pas la langue de scolarisation ?* pourront être :

1. En méthodologie - Quels recueils de données (en famille / en classe / hors la classe...) permettent d'approcher le vécu de langue première, tant social, que familial et intime des enfants ?

2.1. En expérimentation et analyse réflexive - Quelles expériences réussies de passage de la L1 familiale, à la L2 de scolarisation ont pu être menées ? Et avec quels apports ? Et quelles expériences marquent le passage de la langue de première acquisition L1, à L2 de scolarisation ? Ultérieurement (prochain séminaire méthodologique, printemps 2017, prochaine journée d'étude, automne 2017), nous élargirons le questionnement à L3, première langue étrangère au primaire, qui va devenir langue du savoir à l'université (pour le cas algérien) dans certaines matières scientifiques (commerce, affaires...). Le problème est peut-être d'abord là, dans ce passage de L1 à L2 par l'enfant.

¹ « Le choix des langues d'enseignement et d'apprentissage : est-ce la principale cause d'échec scolaire de l'enfant », 2015, Le Quotidien d'Oran, disponible dans ce lien : http://www.lequotidien-oran.com/index.php?news=5218795&archive_date=2015-09-22

² « Apprendre, enseigner, selon le CECR : SOS Cadre vide, on demande des auteurs ! » à paraître début 2017 dans *Travaux de didactique du FLE* (Maurer B. dir) univ. Montpellier

- 2.2 Quels sont les obstacles, freins et blocages au passage de la L1 à la L2 de scolarisation, et aussi les facilitations lors d'expériences réussies ? Comment un enfant, dans ses dimensions affectives, relationnelles, symboliques et cognitives peut-il grandir et se développer avec cette riche complexité, autant un poids qu'un atout ? Comment lui permettre de vivre son bi-plurilinguisme en s'insérant à l'école, puis dans une société plus large ?

Les propositions (durée : 20 mn + questions) seront présentées selon le format suivant : Nom, prénom, affiliation

Titre et sous-titre de la communication

proposée Mots-clés

Résumé du contenu de la communication proposée :

500 mots. Brève bibliographie concernant directement le thème d'étude

Propositions à envoyer sous format électronique (en .doc ou .rtf) conjointement à :

berchoud@u-bourgogne.fr, meriem_stambouli@yahoo.fr qui transmettront ensuite aux membres du comité scientifique pour une double lecture.

DATE-LIMITE d'ENVOI DES PROPOSITIONS : 12 février 2017

Après lecture des propositions en double par le comité scientifique : **réponses pour le 8 mars 2017**

Actes : une publication papier et web est prévue, après sélection des textes rendus finaux.

Comité scientifique

Marie Berchoud (uBFC, Dijon), Nathalie Charvy (uBFC, Dijon), Colette Noyau (émérite, u. Paris-ouest) Meriem Stambouli (u. Mostaganem), Latifa Kadi-Ksouri (u. Badji Mokhtar, Annaba), Atika Kara (ENS, Alger), Mohamed Embarki (uFC, Besançon), Lelloucha Bouhadiba (u. d'Oran).

Comité d'organisation (en cours de constitution)

Berchoud, Stambouli, et doctorants.

ANNEXE : Le Projet LaPASE (Campus France / Tassili PHC Hubert Curien)

Contexte

Les difficultés scolaires, voire l'échec scolaire apparaissent de façon récurrente dans bien des pays et des systèmes éducatifs, en particulier ceux qui nous intéressent ici : le Maghreb, la France, et pour une approche comparative, la Mauritanie, qui fait partie aujourd'hui du grand Maghreb.

Thématique

Que faire ? La question sera traitée selon une approche coordonnée, à partir d'expérimentations et d'observations avec de petits groupes d'enfants dans les différents pays, selon un cadre théorico-méthodologique psycholinguistique, didactique (cf. travaux Maurer, AUF), et sociocognitif.

Objectifs visés

- Mieux comprendre ce qui se joue pour les enfants ci-dessus désignés, lors de l'entrée dans la scolarisation en langue de scolarisation ;
- Expérimenter et observer ce qu'il serait possible de faire en petits groupes pour préparer la scolarisation, ou l'accompagner ;
- Formuler les résultats acquis pour les zones considérées, et les proposer à la communauté scientifique et éducative lors de journées d'études et de colloques en fin de projet;
- enfin, concevoir des matériels d'aide pour des modules spécifiques de passage de la langue 1 à la langue de scolarisation, c'est-à-dire d'abord de l'oral à l'écrit, et du milieu proche à un monde social plus vaste, avec des connaissances qui ne sont pas familiales, mais collectives, scientifiques, de nature à permettre la réussite et l'insertion sociale de tous/tes : l'École ne répond pas à des questions telles que (par exemple) « qui a créé la pluie ? », mais « comment se passe le phénomène 'pluie' ? ». Ensuite, il s'agira de comprendre les difficultés de passage d'un premier code écrit à un autre différent, quand les enfants apprennent deux langues différentes à l'école primaire (langue de scolarisation, première langue étrangère), qui seront plus tard les langues d'accompagnement, de développement et d'épanouissement dans la vie scolaire, sociale et intime.

Résultats attendus

Sur la base de la recollection d'observations existantes, les travaux suivants serviront d'appui à une aide à la formation des enseignants, et à la conception de séquences de classes ou sous-groupes en classe. Les résultats seront soumis à la communauté scientifique lors de colloques et de publications.